

CES DE LAS VEGAS. Interview de la vice-présidente de la Région Occitanie, chargée de l'économie.

« L'ambition d'être la région de l'innovation »

Seconde plus importante délégation française derrière l'Ile-de-France avec soixante-et-un membres et vingt-six startups, la région Occitanie occupe un large espace au cœur de La French Tech. La (déjà) quatrième participation de la grande région au CES, grand-messe mondiale des nouvelles technologies, donne à voir des projets solides, critère essentiel dans la sélection des startups qui font le voyage dans le Nevada. La vice-présidente en charge de l'Economie, Nadia Pellefigue, est à Las Vegas cette semaine, au soutien des startups régionales. Interview dans l'effervescence de l'Eureka Park, l'immense hall qui abrite, entre autres, les 320 membres de la French Tech, au rez-de-chaussée du fastueux Venetian.

L'Occitanie est la seconde plus importante délégation de la French Tech, pourquoi cette démonstration de force à Las Vegas ?

Parce que nous avons une ambition forte d'être la région de l'innovation. Et on a des atouts pour cela. Nous sommes la première région en taux de recherche et développement par rapport au PIB, devant l'Ile-de-France, et nous disposons d'un tissu de chercheurs et d'entreprises innovantes extrêmement important. Nous sommes aussi la seconde région en création de startups, cette fois derrière l'Ile-de-France, et on entend rester à cette place. On veut garder ce rang et passer de la création à la pérennisation des emplois liés aux startups.

Des emplois souvent fragiles...

Sans accompagnement, une startup sur deux ne passe pas le cap des trois ans d'existence, donc on les accompagne et on se rend compte qu'ainsi, elles sont encore 80 % à cinq ans d'existence. On veut qu'en Occitanie, innovation rime avec pérennité et emplois car pour nous, l'innovation



▶ Nadia Pellefigue, vice-présidente de la région, à Las Vegas. Ph. F. M.

doit toujours être un « outil » au service de l'humain.

« Le CES est la place de marché de nos startups à l'international »

Vous les accompagnez donc jusqu'à Las Vegas.
Oui, pour qu'elles aient des

marchés et des clients à l'international. Le CES est la place de marché à l'international pour nos startups. Ici, sur l'Eureka Park, les entreprises ont moins de trois ans, on est dans la cible. Nous, force publique, devons structurer et aider financièrement à l'amorçage puis au développement en s'adaptant aux startups car elles sont un risque pour les ban-

ques. On les « dérisque » et on leur donne de la visibilité comme bien sûr ici, sur le stand de la région.

Après trois ans de recul, quelles sont les retombées des voyages à Las Vegas ?

Le taux de conversion en matière de marché et d'affaires est important pour nos startups qui pour certaines font + 30 % à l'export suite à des rendez-vous tenus ici à Las Vegas et convertis en affaires. Mais tout cela nécessite un gros travail en amont, ne serait-ce justement que pour les prises de rendez-vous.

Une startup autoise (Equisure), une perpignano-montpelliéraine (Bonetag)... Comment choisissez-vous les startups de la délégation ?

On lance un appel à candidatures puis on sélectionne en fonction de la maturité du projet parce qu'il faut que nos startups soient préparées au CES Las Vegas. Pas forcément avec un produit parfaitement abouti mais avec un process et une manière d'opérer clairs. Nous choisissons aussi en fonction des tendances du marché et on compose une délégation faite de tech pure, avec par exemple le télescope Stellina (Montpellier) et d'innovation plus sociale comme Jollyclick (Montpellier). Le but est de montrer ici un spectre de compétences et de talents.

Perpignan espère obtenir sa

labellisation « French Tech » cette année. Comment la région appuie-t-elle cette demande ?

J'y suis absolument favorable ! Nous avons déjà des conventions avec Perpignan-Méditerranée, on est entré dans leur dynamique et on est très attentif aux dossiers qu'ils nous signalent puisqu'on a, nous, Région, compétence dans l'aide aux entreprises. Nous avons dit notre intérêt à l'obtention de ce label French Tech qu'on a déjà à Toulouse et Montpellier sans oublier la labellisation thématique obtenue par les Hautes-Pyrénées. Il nous faut jouer toutes les cartes. Je sais qu'à Perpignan ils sont mobilisés et dynamiques avec une belle délégation ici, à Las Vegas, et déjà le Train de la French Tech l'an dernier qu'on a soutenu.

Qu'apporterait « Perpignan French Tech » à la région Occitanie ?

Pour nous, région, le message est clair : l'innovation doit être créée partout et accessible à tous. On est là pour favoriser les conditions à cette émergence et qu'un autre territoire soit labellisé contribuera à la force de l'Occitanie parce que notre force vient des territoires. Car si je revendique que l'Occitanie ne soit pas la banlieue de Paris pour la création de startups, je considère la même chose pour nos territoires.

Recueilli par F. Michalak, envoyée spéciale à Las Vegas

Bienvenue au soleil de **MiDi**

Demain, votre nouveau magazine **MiDi** avec L'Indépendant et TV Mag



NOUVEAU

L'INDEPENDANT

DOSSIER - REPORTAGE - L'INVITÉ(E) - CULTURE - LOISIR
PATRIMOINE - HISTOIRE - TENDANCES - MODE - BEAUTÉ
FORME - CUISINE ET SAVEURS - JEUX - HOROSCOPE

Credit photo Delphine Josse - Lukas Guillaume - Création graphique : Département Marketing - RCS : 481 089 142

PATRIMOINE. Appel aux associations

L'Unesco veut renforcer son réseau

Aurolé en 2008 du statut de site classé au patrimoine mondial de l'Unesco, le village de Villefranche-de-Conflent se prépare à accueillir le 22 janvier les Assises régionales des associations adhérentes au « réseau des clubs français pour l'Unesco ». Derrière cet intitulé un peu grandiloquent, se cache en réalité un événement des plus simples. Il s'agira, pour l'organisation mondiale de désigner les nouveaux membres de son réseau, qui a pour but de « promouvoir les valeurs, les messages et les actions » de l'Unesco. Sont donc appelées à postuler toutes les associations de régionales qui partagent les valeurs de l'organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la

culture. A savoir, « la construction d'une culture de la paix, l'émancipation des peuples et la défense de l'environnement », selon le communiqué officiel. Une sorte de « générosité universelle », résume Guy Durbet, président de l'association culturelle de Villefranche-de-Conflent, créée en 1970 dans le village fortifié des Pyrénées-Orientales et qui se charge d'organiser l'événement. Pour l'instant, seules deux associations en Occitanie font partie de ce réseau que Guy Durbet qualifie de « relationnel » : celle de Villefranche-de-Conflent et le Cercle Concorcet à Foix (Ariège). « Nous avons un avantage en France, c'est que le siège de l'Unesco est à Paris ».

Laure Mamet



▶ Villefranche-de-Conflent (P.-O.) accueille les Assises régionales des clubs français de l'Unesco.

Photo Michel Clementz